



# En hommage à leur collègue Dominique Bernard.

## Les enseignants font bloc devant la préfecture

Une centaine d'enseignants s'est rassemblée, samedi matin devant la préfecture de l'Eure, pour rendre hommage à Dominique Bernard, faire corps contre l'obscurantisme et les atteintes répétées à la communauté éducative.

« **Pour rendre hommage à notre collègue Dominique Bernard, assassiné devant son lycée à Arras, pour condamner l'acte atroce commis contre un de nos collègues et pour rappeler à toutes et tous ensemble qu'assassiner un professeur, c'est attaquer l'école et ses agents qui ont plus que jamais besoin de soutien et de protection** », les fédérations FO, FSU, CGT, SE-UNSA de l'Éducation de l'Eure appelaient à se rassembler, samedi matin, devant la préfecture de l'Eure.

Visages graves, silencieux, les enseignants sont arrivés par petits groupes devant la préfecture pour répondre à l'appel des syndicats.

Trois ans après l'assassinat de Samuel Paty, alors « **que rien n'a changé** » dans les établissements, après cette nouvelle attaque contre un enseignant, les langues se délient. Certains évoquent la pression de l'institution, celles des parents, les remises en cause des élèves. « **Nous sommes accusés de tous les maux de la société, ce discours doit changer** », résume Cécile Chandavoine. « **Sidérée** », la co-secrétaire départementale de la FSU 27 pour le second degré évoque une défiance généralisée et appelle à un discours clair pour que la confiance revienne dans les établissements.

« **L'Éducation nationale n'a pas vocation à fabriquer des martyrs, les enseignants ne veulent pas risquer leur vie au travail** », réagit à son tour Laurent Baussier. Pour mettre les enseignants à l'abri des pressions extérieures, le secrétaire départemental de la fédération FO de l'Enseignement de l'Eure exige des réponses de l'État. Et des mesures concrètes, telle que l'appui inconditionnel de l'employeur lorsqu'une protection fonctionnelle est demandée, l'arrêt immédiat des suppressions de postes et des

moyens pour assurer la protection de l'école publique et de ses personnels qui mettent leur vie au service du droit à l'instruction des élèves.

«**Les écoles doivent rester l'asile inviolable où les querelles des hommes ne pénètrent pas**», poursuit Laurent Baussier en citant Jean Zay.

Alors que certains enseignants ont appris ce qui se passait à Arras pendant qu'ils faisaient cours, «**qu'ils ont continué à faire tourner la boutique**» malgré la «**sidération**», l'«**effroi**» et la «**terreur**», les syndicats veulent plus que le soutien de la Nation. Ils veulent le soutien sans faille de leur institution et la fin de la défiance, le retour de la confiance.

Parce que les mots n'étaient pas «**à la hauteur de la situation**», le rassemblement a débuté par une très brève intervention de Laurent Baussier. Suivie d'une très longue et pesante minute de silence en présence du préfet de l'Eure, du colonel de gendarmerie et du directeur départemental de la police nationale. Un temps chargé en intensité qui a permis au préfet d'annoncer la mise en place de moyens pour sécuriser les établissements et de s'associer à la douleur du corps enseignant. «**Nous avons tous une parcelle de solutions et d'actions à mettre en place. C'est dans notre solidarité les uns avec les autres pour défendre l'école et les valeurs de la République que nous surmonterons ces moments difficiles**», a suggéré Simon Babre.

Ch.G.



Une minute de silence pesante et lourde de sens devant les portes de la préfecture de l'Eure.

Ch.G.